

Introduction

L'histoire des Etats-Unis apparaît aux yeux de beaucoup d'observateurs comme une série de rencontres violentes. Cette violence est perceptible soit au tout début du peuplement de ce qui doit devenir les Etats-Unis d'Amérique, au moment où les émigrants, en provenance d'Europe et en quête de terres dans les régions de Massachusetts et de Providence, se battaient contre les Indiens et affrontaient un environnement des plus hostiles ; soit lorsque, plus tard, précisément après la deuxième vague de peuplement de l'Amérique¹, les nouveaux arrivants eurent l'idée de mener un mouvement d'expansion vers l'Ouest. L'idée d'un espace à conquérir est dès lors inscrite au cœur des préoccupations des explorateurs de la première heure travaillant pour le compte de compagnies européennes. Elle le sera davantage avec les colons arrivés par vagues successives pour occuper ce que certains ont appelé la « Terre Promise ». Dans ce cadre, la notion de « Wilderness »² comme espace à investir est très présente dans la littérature américaine, plus particulièrement dans celle des dix-huitièmes et dix-neuvième siècles³. Pour les Puritains de la période coloniale, les terres vierges qu'ils venaient de découvrir étaient, au plan symbolique, le signe d'un « Nouveau Jérusalem », là où les « élus de Dieu » qu'ils étaient, devaient bâtir la plus grande nation au monde⁴. Ce désir ardent de remplir une mission, souvent perçue comme une prescription divine, avait donné lieu à des batailles célèbres dont le souvenir reste aujourd'hui encore vivace dans la culture

1 Le peuplement des Etats-Unis par les Européens s'est fait par vagues successives : les premiers connus sous le nom des « Pères Pèlerins » au nombre de 88 (102 avec l'équipage) ont débarqué sur les côtes américaines, à Plymouth, le 26 Décembre 1620, un peu plus d'un mois après la naissance de « Peregrine White » le premier bébé européen né aux abords des côtes américaines, exactement le 20 Novembre 1620. La deuxième vague, celle qui a fondé les colonies de la Baie de Massachusetts et de Providence, est arrivée en 1630 avec à sa tête des personnalités comme John Winthrop qui vont développer les bases puritaines de la société américaine. Il est cependant important de signaler que plusieurs expéditions ont eu lieu bien avant l'arrivée des « Pères Pèlerins ». Le capitaine John Smith, explorateur de la Compagnie de la Virginie, débarque à Jamestown en 1607.

2 La notion de « Wilderness » a été développée par le critique des études américaine Perry Miller (1905-1963). Dans *Errands Into the Wilderness* (1956), Perry Miller examine l'un des tropes de l'histoire américaine, ce que l'on perçoit comme étant une frontière une zone de contact entre le monde de la culture, espace connu qui porte la main de l'homme et celui de la nature que l'homme cherche à conquérir.

3 Le mouvement vers l'ouest a donné lieu à une abondante littérature, celle de la frontière dont les aspects les plus séduisants sont illustrés par *Adventures of Huckleberry Finn* de Mark Twain.

populaire américaine. John Winthrop, dans son ouvrage *A Model of Christian Charity*⁵, donne une interprétation Presque biblique du voyage qui a conduit les nouveaux colons vers les côtes américaines. C'est au nom de cette mission que les puritains vont engager des combats contre les Indiens et contre tout ce qui peut être perçu comme une entrave à la création des colonies de peuplement en terre américaine. Ainsi, l'histoire de Pocahontas⁶ de Davy Crockett⁷ et bien d'autres personnages de l'histoire militaire des Etats-Unis peuple –t-elle de nos jours l'univers des enfants autant que celui des adultes. Dès lors, il est légitime de dire que la violence est au cœur du vécu des Américains. Le président John Fitzgerald Kennedy n'a-t-il pas souligné à ce propos que la nation américaine est « entrapped in an ethos of violence⁸ » ? H. Rap Brown, activiste africain américain, est allé plus loin quand il affirme ceci, dans un discours prononcé le 27 juillet 1967 : « *I say violence is necessary. Its as*

4 L'idée que les nouveaux occupants des côtes américaines allaient fondés une nation au destin exceptionnel est présente dans les écrits de John Winthrop, le premier gouverneur de la colonie de la Baie de Massachusetts. L'image de « City Upon a Hill » qu'il utilise dans ses écrits va être le point de départ de ce que l'on appellera l'exceptionnalisme américain qui se renforcera avec la notion de « *Manifest Destiny* » rendu célèbre par les politiciens américains vers 1840. Pour eux, les Etats-Unis devraient s'étendre d'Est en Ouest et les bâtisseurs de la nation américaine se devaient de se convaincre de la « mission » presque divine de leur pays **par rapport aux autres.**

5 *Model of Christian Charity* est un texte très célèbre de John Winthrop, gouverneur de la Colonie de la Baie de Massachusetts. Il a été écrit à bord du navire Arbella en 1630 à l'occasion de la traversée de l'Océan Atlantique par la deuxième vague des huitains à la recherche de nouvelles terres.

6 Dans l'histoire du peuplement de l'Amérique, beaucoup de chroniques relatent le contact des premiers européens avec quelques tribus indiennes, celle des Powhatans par exemple, Matoaka, née selon toute vraisemblance en 1585, était la fille de Powhatan, le chef d'une tribu indienne installée sur les terres qui sont devenues la Virginie. « Pocahontas » a été le sobriquet qu'on lui avait donné pendant son enfance. « Pocahontas » signifiait que la fillette Matoaka aimait les jeux et était difficile à maîtriser.

La vie de Matoaka, devenue Pocahontas, bien que courte, a été très riche en événements. En fait, le 29 décembre 1607, Pocahontas sauva la vie au capitaine John Smith, l'une des grandes figures de l'histoire européenne en Amérique. Le père de Pocahontas avait demandé que le capitaine John Smith ne fût pas exécuté comme cela avait été prévu afin que ce dernier fabriquaît des jouets pour sa fille Pocahontas. Le séjour des capitaines John Smith permit le rapprochement de la tribu des Pocahontas avec les premiers postes européens installés sur la côte de l'océan Atlantique. Le 24 avril 1614, Pocahontas accepta d'épouser John Rolfe à l'issue d'un conflit qui a opposé la colonie de Jamestown à la tribu indienne de Powhatan. Pocahontas se convertit au christianisme et reçut le nom de Rebecca. L'union entre Pocahontas et John Rolfe permit à la tribu des Powhatan et la colonie de Jamestown de vivre en paix. Pocahontas devenue Rebecca, visita l'Angleterre et fut reçue comme une princesse. Sur le point de quitter le sol britannique, elle fut atteinte d'une maladie et mourut en Angleterre. Elle fut enterrée à Gravesend le 17 mars 1617. Malgré sa jeunesse, Pocahontas a laissé un héritage très important presque sur Pocahontas disponible à Disney Land ou à World Disney.

7 Personnage du mythe de la frontière, Davy Crockett est l'archétype de la liberté, de la générosité et de la bravoure dans le mouvement de l'expansion vers l'ouest. Davy Crockett est né le 17 août 1786 dans une petite baraque sur les rives du fleuve Nolichucky à côté de l'estuaire de Limestone, au Tennessee. En mars 1836, Davy Crockett et 139 autres soldats américains furent massacrés par les troupes mexicaines qui cherchaient à maintenir leur contrôle sur l'Etat du Texas. Il n'y a eu aucun survivant à la bataille d'Alamo. Toutefois, à côté des cadavres des soldats américains dont celui de Davy Crockett, on trouva deux mille cadavres de soldats mexicains. Aujourd'hui, le « Western » doit beaucoup à ce personnage qui est devenu une légende.

American as cherry pie »⁹ Cependant, il est important de faire remarquer que, malgré les nombreuses similitudes, la violence n'est pas synonyme de la guerre. Il est vrai que toutes les deux sont des faits de société, mais elles diffèrent essentiellement l'une de l'autre de par leurs méthodes. La guerre, selon le penseur militaire prussien Karl Von Clausewitz, « [...] *is simply a continuation of political intercourse, with the addition of other means* [...].... »¹⁰. Il précisera sa pensée en employant la formule suivante: "*War is thus an act of force to compel our adversary to do our will*"¹¹. En d'autres termes, mieux organisée, parce qu'obéissant à des règles plus ou moins précises, la guerre, entendue au sens classique ou conventionnel du terme, fait souvent appel à des acteurs reconnaissables par leurs uniformes et leurs méthodes¹². Elle entraîne souvent des transformations plus ou moins profondes selon l'envergure des forces en présence et l'importance de l'enjeu. Si la violence est la manifestation des tensions sociales ou économiques, la guerre tend à régler des conflits par essence politiques. Autrement dit, son issue permettra à une partie d'imposer sa volonté à une autre pour obtenir des concessions souvent d'ordre politique.

8 Cité par Peter Aichinger, *The American Soldier in Fiction, 1880-1963: A History of Attitudes Toward Warfare and The Military Establishment*, Ames: Iowa State University Press, 1975 (p.viii), citation tirée de Arthur M. Schlesinger, Jr; *A Thousand Days: John F. Kennedy in the White House*, Boston, 1965, p. 275.

9 H. Rap Brown est né à Baton Rouge le 4 octobre 1943. Il entra dans le Mouvement des Droits Civiques. Il devint le directeur de « Student Non Violent Coordinating Committee » après le départ de Stokely Carmichael en mai 1967. En 1968. H. Rap Brown qui ne croyait plus à la non violence, rejoignit le Black Panther Party. Il se fit remarquer très vite par la virulence de ses propos surtout avec la parution de son livre *Die, Nigger, Die*, (1969). Impliqué dans l'affaire « Burn, Baby, Burn », il fut arrêté et convertit à l'Islam et prit le nom de Jamil Abdullah Al-Amin. Il s'installa à Atlanta et devint une personnalité importante de l'Ummah, la communauté noire musulmane des Etats-Unis. Aujourd'hui, Al-Amin est en prison pour avoir tiré sur deux policiers en 2000. La citation : « *I say Violence is necessary. It is as American as Cherry Pie* » est l'une des citations les plus célèbres en rapport avec le radicalisme de H. Rap Brown.

10 Cité par Hugh Miall, Oliver Ramsbotham, Tom Woodhouse, dans *Contemporary Conflicts Resolution: The Prevention, Management and Transformation of Deadly Conflict Cambridge*: Polity Press, 1999 (endnote p. 236). Carl Von Clausewitz est un des plus grands théoriciens de la guerre. Son ouvrage **De La Guerre** est devenu un classique pour tous ceux qui s'intéressent à la polémologie, terme souvent utilisé par Gaston Bouthoul. La polémologie est une discipline qui étudie les guerres et leur ancrage dans les sociétés.

11 Cité par Theodore Ropp, *War In The Modern World*, New York: Collier Book MacMillan Publishing Company, 1959, p.13.

12 La différenciation faite entre la violence et la guerre pourrait paraître arbitraire et même inexacte si l'on tient compte des nouvelles formes de lutte, la guérilla par exemple où les combattants ne portent aucun signe qui pourrait permettre de les identifier. La définition ainsi donnée pour caractériser la guerre ne garde sa cohérence que dans le cadre d'un conflit conventionnel.

Si la Révolution américaine de 1776 a marqué le point de départ de ce qu'il convient d'appeler les Etats-Unis d'Amérique, la nation américaine, quant à elle, ne verra réellement le jour qu'au lendemain de la Guerre civile qui s'est déroulée de 1861 à 1865. Depuis cet événement, des conflits plus ou moins importants se sont succédé et ont largement contribué à remodeler le visage de ce pays. Il est surtout important de signaler que certaines de ces grandes crises qui ont secoué le monde ont, au contraire, permis aux Etats-Unis de se hisser au rang de première puissance mondiale. A cet égard, sans occulter la légitime fascination qu'exerce la réussite américaine sur le monde entier, l'on a souvent dénoncé, au nom de l'éthique, le comportement « opportuniste » des Etats-Unis dans les contextes de crise. La Deuxième Guerre mondiale en est une parfaite illustration puisqu'au moment où l'Europe « pansait » ses blessures, l'économie américaine connaissait concomitamment une croissance fulgurante du fait de l'exploitation par les Etats-Unis de toutes les opportunités qui s'offraient pour élargir ses marchés. Par ailleurs, et cette fois-ci en rapport avec une guerre plus ancienne, le conflit qui a opposé les Etats-Unis au Mexique on a pu observer les mêmes tendances : celles de voir dans les conflits armés l'opportunité singulière de vendre les armes et de développer ses industries militaires. Le Général Ulysses Grant, une des grandes figures militaires de la Guerre de Sécession, n'a pas hésité à remettre en cause les motivations profondes de son pays. Il écrira dans ses Mémoires que la guerre mexicaine “*was one of the most unjust ever waged by a stronger against a weaker nation*”¹³. Ce que le Général Grant dénonce ici n'est rien d'autre que l'esprit d'entreprise qui sert de toile de fond à l'action militaire américaine. Dans le même ordre d'idées, la Guerre du Vietnam, l'une des toutes dernières grandes aventures américaines, a eu, nous semble-t-il, une résonance somme toute particulière du fait de facteurs dont l'Amérique n'a pas encore fini de faire l'inventaire si l'on en croit les propos de l'ancien Président George Bush, interrogé récemment sur l'actualité de la Guerre de Vietnam par Bill Mc Cloud, propos recueillis par ce dernier dans son ouvrage intitulé *What Should We Tell Our Children About Vietnam ?*¹⁴ Toutefois, ce dont on peut être sûr aujourd'hui c'est que le terme « Vietnam » est devenu l'éponyme d'une tragédie restée vivace dans la mémoire des combattants autant que dans celle des non combattants, eu égard au traumatisme que ce conflit a engendré. Comme un naufrage collectif, la Guerre du Vietnam est un sujet de préoccupation pour ceux qui l'ont soutenue tout comme pour ceux qui l'ont dénoncée et combattue. Les raisons de ce malaise se comprennent aisément à travers ces sentiments exprimés par un ancien soldat de la Guerre du Vietnam :

*Twenty years after the fall of Saïgon, people are still
suffering, not only those who were there but those
who weren't there. Even the opponents of the war,
like President Clinton, are haunted by not being*

13 Cité par Peter Aichinger, *The American Soldier in Fiction, 1880-1963: A History of Attitudes Toward Warfare and the Military Establishment*, op. cit. p.viii.

14 Bill Mc Cloud, *What Should We Tell Our Children About Vietnam?* Norman : University of Oklahoma Press, 1989. Cet ouvrage, écrit par un professeur de lycée et ancien soldat de la Guerre du Vietnam, regroupe 128 réponses de personnalités politiques, militaires et académiques réagissant à la question posée par le titre de l'ouvrage. Cette compilation a servi à animer un cours d'histoire dispensé à des jeunes de 13 ou 14 ans dans un établissement secondaire des Etats-Unis. L'ancien président George Bush a répondu ceci : « I believe the final view of success and/or failure in Vietnam will not be established for some time” p.22

*involved*¹⁵.

La déchirure que ce conflit a causée dans le tissu social américain se voit bien à travers les témoignages comme celui de Nick Hanprich, un 'veteran' du corps des Marines qui vient de mettre sur pied un musée itinérant de la Guerre du Vietnam afin de sensibiliser le peuple américain aux difficultés rencontrées par les anciens combattants, il dit ceci :

*They called us the crybaby veterans. Yet that wasn't my war. My war was when I came home and tried to get my job back, tried to be accepted. In the end, it was the Vietnam veteran who woke the country up to what the war meant*¹⁶.

Cette guerre, plus que toutes les précédentes dans l'histoire de la nation américaine, se caractérise par un impact que peu de spécialistes ont réussi à cerner au regard de l'ambiguïté des réactions qu'elle a suscitées et de la profondeur du traumatisme qu'elle a causé. Pour illustrer ce propos, ces quelques titres d'œuvres sur la guerre donnent une idée de la difficulté qu'ont les écrivains à tracer les contours de la guerre. Par exemple *Meditations in Grenn*¹⁷, un roman de Stephen Wright et *Apocalypse Now*¹⁸, le film de Francis Ford Coppola, d'une part, évoquent des images carnavalesques de la guerre tandis que *Dispatches*¹⁹ de Michael Herr et *(if I Die In A Combat Zone (Box me Up And Ship Me home)*²⁰ de Tim O'Brien, d'autre part, donnent une image fragmentée, donc peu reluisante de l'expérience tirée de la guerre. *The Grenn berets* de Robin Moore porté au Cinéma sous le même nom, quant à lui, célèbre la Guerre du Vietnam et magnifie le courage de cette prestigieuse unité des forces spéciales américaines. C'est justement cette diversité dans les attitudes et les sentiments qui fait de la guerre du Vietnam un champ d'investigation intellectuelle à la fois difficile et intéressant, surtout au regard de cinq caractéristiques que nous développons ci-dessous.

15 Propos tenus par George Mayo, un avocat résidant à Washington. Il a confié ses sentiments sur le conflit et l'impact de celui-ci sur l'Amérique. Ces propos ont été tenus à l'occasion d'une visite qu'il a effectuée au Mémorial de la Guerre du Vietnam. Ces impressions sont tirées de « Wall War memorial Symbolizes U. S. healing » du journal The Sacramento bee Final du 1er mai 1995. P.AZ.

16 *The Sacramento Bee Final*, op.cit Paz.

17 Stephen Wright, *Meditations In Green*, New York : Bantam, 1984

18 *Apocalypse Now*, réalisateur Francis Ford Coppola, United Artists, 1979

19 Michael Herr, *Dispatches*, New York Vintage international, 1991 (première date de publication 1968)

20 Tim O'Brien, *If i Die In The Combat Zone*, New York: Delacorte press, 1973

- La Guerre du Vietnam est la première perdue par cette nation qui, depuis l'élaboration du « *Mayflower Compact*²¹ » jusqu'à la mise en pratique des principes du « Manifest Destiny » en passant par la Constitution de 1787, croyait à la singularité de son destin. Cette foi, plusieurs fois renouvelée, a fini par créer le mythe par lequel les Américains s'imaginent les « *watchmen on the walls of world freedom*²² » pour citer le président John Fitzgerald Kennedy dans le discours qu'il devait prononcer le jour de son assassinat à Dallas, que la guerre du Vietnam a détruit. La même idée de nation gardienne de la stabilité du monde est reprise, certes avec une pointe d'ironie, dans le titre d'un ouvrage récent : *Les Etats-Unis, gendarmes du monde : Pour le meilleur et pour le pire*²³. La Guerre du Vietnam est, comme aujourd'hui les événements du 11 Septembre 2001, un démenti cinglant aux yeux du monde entier de l'invulnérabilité et de l'invincibilité du peuple américain. Pour beaucoup d'observateurs, la conséquence de ces événements sur la société américaine est sans conteste la perte du « sentiment de fierté » que deux siècles de parcours exceptionnel ont façonné et conforté. Il s'agit, en fait, d'une cassure comme celle dont parle ici James Chase, directeur de publication de *The New York Times Book Review*, au cours d'un débat sur la Guerre du Vietnam organisé au Harvard Club :

“The foreign and domestic consensus that had made possible the forceful exercise of American power after World War II was broken by Vietnam and has never been put back together again. Vietnam was the beginning of the end of the American dream of limitless expectations. We lost our first war²⁴”

Cette première défaire est devenue d'autant plus insupportable qu'elle survient après la victoire sans équivoque remportée pendant la deuxième Guerre mondiale par les alliés grâce

21 Premier document rédigé à bord du Mayflower, le bateau qui transportait les « Pères Pélérins », et signé le 11 Novembre 1620 par 41 personnes (seuls les hommes avaient le droit de signer). Il s'agit là d'un document que l'on pourrait appeler la première constitution américaine qui aurait pu faire des Etats-Unis une théocratie par la place que les signataires accordaient à Dieu et à la pratique religieuse.

22 « *Trade Mart Speech* » le dernier discours que le Président Kennedy devait lire à Dallas le 22 Novembre 1963 devant la communauté universitaire de Southwest tiré de « *Analys of America* », vol 18, 1961-1968, *Encyclopedia Britannica, inc.*, p.201

23 Yves Marc Ajchenbaum, (sous la direction de), Paris : Librio, 2003. Il s'agit d'une collection d'articles du journal **le Monde** sur les Etats-Unis après la 2^{ème} Guerre du Golfe.

24 A l'occasion du forum sur la Guerre du Vietnam et ses conséquences tenu au Harvard Club, New York City auquel ont pris part James Chase (modérateur), directeur de publication de *The New York Times Book Review*, Paul M. Kennedy, professeur d'histoire à Yale, Edward N. Luttwak, Université de Georgetown, Frances Fitzgerald, auteur de *Fire In the Lake* et Peter Marin, romancier et essayiste, il a beaucoup été question du malaise que cette guerre a provoqué au sein de la communauté américaine des années 70 et 80. Ce forum a fait l'objet d'une publication éditée par Grace Sevy: *The American Experience In Vietnam : A Reader*, Norman and London: University of Oklahoma Press, 1989.

aux Etats-Unis²⁵. Ensuite, c'est parce que la guerre du Vietnam a marqué un tournant décisif dans la politique extérieure américaine surtout dans cette période de la Guerre froide que son impact est devenu hautement plus significatif que celui produit par la Guerre de Corée, peut-être à tort appelée la « guerre oubliée » mais qui constitue une victoire de l'Amérique face à la montée en puissance des communistes²⁶.

- Le Vietnam a aussi été la guerre la plus longue dans l'histoire des Etats-Unis. Le tragique y côtoie l'humoristique quand on sait que le Viêt Nam²⁷, avec un produit national brut de \$202 par tête d'habitant et se situant parmi les quinze Etats les plus pauvres au monde, est venu à bout des Etats-Unis, la première puissance mondiale. Pour le professeur d'histoire Craig A. Lockard, les Vietnamiens voient une continuité dans le combat qu'ils mènent contre l'ennemi perçu comme un envahisseur, qu'il soit français, chinois, japonais ou américain.

For many Vietnamese, the American- Vietnamese war was essentially a continuation of the First Indochina war to expel the French and reconstruct a maimed society. This view was strengthened by the massive U. S. military aid to

25 La fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale est une période faste pour les Etats-Unis qui se voient assigner un nouveau rôle dans la préservation des rapports de bon voisinage tracé par le Président Roosevelt : « good neighbor policy ». En dépit de ces nouvelles responsabilités, les Etats-Unis doivent faire face à une influence grandissante de l'union Soviétique avec l'avènement du stalinisme.

26 Dans cette période de la « Théorie des Dominos », la Guerre de Corée aura été un pas important fait par les Etats-Unis pour contenir l'avancée du communisme. Quand les troupes coréennes, soutenues par l'union soviétique ont franchi le 38^{ème} parallèle, le Président américain Harry Truman envoie ses troupes en juin 1950. En trois ans de combats, la guerre a coûté à l'Amérique près de 33.000 morts et 20 milliards de dollars. Toutefois, pour Truman, l'honneur est sauf car il s'agit de répondre à la nouvelle forme de déstabilisation adoptée par Moscou qui cherche à changer les régimes dits « fantômes » par d'autres dits « révolutionnaires ». Ces derniers agissent sous le contrôle et l'autorité de l'Union Soviétique. Interrogé sur son action, Harry Truman avoue ceci: " I felt certain that if South Korea was allowed to fall, communist leaders would be emboldened to override nations closer to our own shores..... if this was allowed to go unchallenged, it would mean a third world war, just as similar incidents had brought on the Second World War" cite par David W. Levy dans son ouvrage *The Debate Over Vietnam*, Baltimore and London : The Johns Hopkins University Press, 1991, p. 17. Ainsi " la Théorie des dominos" traduit l'opinion selon laquelle l'occupation d'un Etat par la puissance soviétique conduit à la mainmise sur un certain nombre d'autres Etats.

27 L'orthographe Viêt Nam est celle qui s'applique au pays. La langue vietnamienne étant monosyllabique, les vocables « Viêt » et « Nam » sont soit complètement séparés soit reliés par un tiret. Le terme « Viêt » désigne l'ethnie majoritaire au Vietnam. Le terme « Nam » quant à lui, désigne « Le Sud » dans la langue vietnamienne. Ainsi, l'histoire nous apprend que les « Viêt » habitaient le sud de la Chine. C'est cette appellation qui est restée et a donné le nom du pays qu'ils occupent actuellement. L'orthographe courante « Viêt Nam » ou « Vietnam » est une déformation des occidentaux dont les langues presque toutes, sont polysyllabiques. Naturellement, l'intégration en un seul mot s'est faite en raison des règles en vigueur dans les langues européennes. Toutefois, on note une tendance de plus en plus généralisée à utiliser le terme « Indochine » pour parler du conflit contre les Français et de « Vietnam » quand il s'agit du conflit opposant les Vietnamiens et les Américains même si ces derniers rejettent leur implication en première ligne.

*the French (in many accounts, actual creation) of
the separate South Vietnamese state*²⁸.

En tout état de cause, cette « défaite » pour le moins inattendue des Etats-Unis peut se comprendre par l'histoire mouvementée de son adversaire vietnamien. En effet, le Viêt Nam compte un passé très riche de résistance contre les envahisseurs, qu'il s'agisse de peuples venant de l'Occident, c'est le cas de la France, de la Grande Bretagne et des Etats-Unis ou de ceux venant de l'Asie : le Japon et la Chine essentiellement. Il est important de signaler que le capitaine John White de Salem, au Massachusetts en 1820, fut le premier Américain à fouler le sol vietnamien. Toutefois, la véritable présence américaine ne pourrait être située que vers 1940 aux côtés des troupes de l'organisation nationaliste Viet Minh²⁹, alors en lutte contre les soldats japonais arrivés à la suite du retrait des Français en 1941, au moment où ces derniers étaient rappelés chez eux après l'invasion de la France par l'Allemagne. En 1945, c'est une équipe de parachutistes des services secrets américains, le Bureau des Services Stratégiques³⁰. L'ancêtre de la CIA, qui est arrivée dans la jungle du Vietnam du Nord pour porter secours à Ho Chi Minh gravement malade de paludisme. Cette opération de charme a permis l'installation progressive des Américains pour surveiller à la fois le Japon et les communistes chinois. Il est donc possible de dire que la Guerre du Vietnam a pris racine dans cette période confuse de départ et de retour des troupes françaises (1940 et 1945). Elle est, de toute façon, entrée dans sa phase active au moment où les Français luttent pour reconquérir le Viet Nam. Il a été révélé que la plupart des dépenses faites par la France pour ses troupes étaient supportées par les Etats-unis :

*So the war continued, while the united states kept
on raising the level of its material aid until
American taxpayers were carrying by the spring of
1954 about three-quarters of the financial cost of*

28 Craig A. Lockard, « Meeting Yesterday Head-on : The Vietnam War in Vietnamese American, and Word History » dans *Journal of Word History*, vol 8, n° 2, University of Hawaii Press, 1994, p.238

29 En 1945, les combattants de la liberté, ceux-là mêmes qui vont plus tard combattre les Américains. Ils vont se retrouver dans une organisation appelée le Viet Minh. En 1954, le pays va être divisé à partir du 17 parallèle en deux Etats qui, dans la perspective nationaliste, devront fondre en un seul Etat. Le Nord, sous le contrôle des communistes à la tête desquels il y a Ho Chi Minh, prépare activement la réunification après les élections de 1956. Cependant le Président Ngo Dinh Diem traîne les pieds avec la complicité du gouvernement américain. En marquant sa préférence pour son autonomie vis-à-vis du Nord, Ngo Dinh Diem s'aliène une partie de la population sud-vietnamienne connue sous le nom de « Viet Cong ». Les Viet Cong se retrouvent dans une organisation appelée « Front de Libération Nationale ». Dès 1956, les camps se sont clairement dessinés, d'un côté le FLN appuyé par le Vietnam du Nord communiste et de l'autre l'armée nationale du Sud encadrée et équipée par les Etats-Unis.

30 OSS (Office of Strategic Services) : une équipe de ce service a été parachutée en 1945 dans la jungle du Nord Vietnam pour sauver Ho Chi Minh qui était très malade. En Septembre 1945, l'équipe, dirigée par le lieutenant Colonel A. Peter Dewey, saute sur Saïgon pour libérer des prisonniers américains soupçonnés par le régime de Hanoi d'être des agents de renseignements américains.

the French effort [.....] Between 1950 and 1954

US investment in the war in Indochina reached a total of approximately \$ 3 Billion.³¹

Vingt-cinq ans après la prise de Saïgon, les souvenirs de cette guerre sont encore vivaces et les Américains cachent mal leur amertume à l'endroit de leurs responsables en découvrant aujourd'hui l'histoire cachée³² de cette guerre et en mesurant la profondeur du traumatisme que la guerre et son syndrome ont laissé à tout le peuple américain. C'est dire, à l'instar de George C. Herring et Stanley Karnow³³, que la Guerre du Vietnam aura duré plus d'un demi-siècle. Tout près de nous encore, son spectre a plané au moment où l'ancien Président Bill Clinton devait, sous l'égide de l'OTAN, prendre la décision d'envoyer les troupes américaines en Bosnie Herzégovine pour servir de force tampon et préserver la paix dans cette région. En outre, beaucoup d'observateurs s'accordent à croire que les guerres du Golfe Persique contre l'Irak en 1991 et en 2003 ont un arrière-goût de vengeance sur l'histoire. Leur préparation et leur mise en œuvre ont tenu compte des leçons de la Guerre du Vietnam. Il est évident que ces dernières guerres engagées par le gouvernement américain ont des vertus thérapeutiques visibles pour avoir contribué au réarmement moral du peuple américain et permis tant bien que mal à réinstaller la puissance américaine dans l'esprit de ceux qui ont commencé à douter. Les précautions prises par les autorités américaines et les nombreuses images d'enlèvement ou d'engloutissement des troupes assimilant le sable du Moyen-Orient aux marécages vietnamiens participent de cette même volonté d'exorciser le traumatisme subi vingt ans plus tôt. Un fait indiscutable de la présence du spectre de la Guerre du Vietnam est l'intégration complète des journalistes dans les unités combattantes³⁴ afin que les responsables militaires arrivent à contrôler les reportages faits sur le déroulement du conflit. La recrudescence des combats entre les troupes alliées, américaines principalement et les factions chiites et sunnites a fait dire à de nombreux observateurs qu'un nouveau Vietnam se prépare pour les troupes américaines car, après un an en Irak auxquelles le peuple américain a cru.

31 Fredrick Logevall, *The Origins of the Vietnam War*, London: Pearson Education limited, 2001, p.20.

32 Dans les interviews que Robert Mc Namara a accordées à l'occasion de la parution de son livre (avec Brian Van De Mark) In *Retrospect : The Tragedy and Lessons of Vietnam*, New York : Vintage Books 1995, l'ancien Secrétaire à la défense révèle les erreurs commises par l'administration centrale dans la conduite de la guerre. L'absence de fondement moral de la part des autorités fédérales américaines dans la conduite des opérations et le bien fondé des motifs ayant entraîné l'implication de l'armée ont déclenché, chez les acteurs de la Guerre, des sentiments de frustrations, voire de trahison, mettant ainsi à nue le cynisme des hommes quel que soit leur niveau de responsabilité

33 Deux grandes figures du mouvement révisionniste : George C. Herring, *America's Longest War : The United States and Vietnam, 1950-1975*, New York : Wiley, 1979 et Stanley Karnow *Vietnam : A History*, New York : Viking press, 1983

34 Dans la 2^{ème} Guerre du Golfe (contre l'Irak), on parle de « embedded journalists », c'est-à-dire que ceux-ci sont intégrés aux troupes et leurs reportages sont contrôlés avant toute diffusion.

- Le troisième aspect qui singularise la Guerre du Vietnam tient à la largeur de ses fronts. Il en a également résulté une diversification des sites qu'elle a investis. Des combats d'une rare violence ont été livrés dans cet espace que les soldats américains ont appelé « in-country »³⁵, terme qui rend compte de toutes les difficultés que les soldats américains ont rencontrées pour se déplacer dans ce pays marécageux et pratiquement impénétrable du fait de sa végétation luxuriante. Dans ce cadre, les combats se sont déroulés dans les marais, les rizières, sur les collines, dans les vallées, les villes, les villages, au détour d'un chemin, dans les airs, en mer, le jour, la nuit, partout et à tout moment. Plus important encore, les combats se sont propagés dans tous les secteurs et ont envahi d'autres terrains, jusqu'à ce pays communément appelé « The World », terme que les GI³⁶ ont utilisé pour désigner les Etats-Unis. En effet, dans cet espace synonyme de lieu paisible et de retour à la civilisation, il y a comme un effet de contamination généralisée, de corrosion, d'osmose pour ainsi dire ; la guerre est curieusement partout, dans les campus, les foyers, les lieux de travail, les lieux de travail, les lieux de culte, les postes de santé. Elle est servie « à chaud » par la télévision³⁷. Elle occupe les esprits et reste le grand sujet de beaucoup de conversations quotidiennes. L'on ne s'étonne guère qu'elle ait emprunté les chemins les plus sinueux. Pour montrer son ambiguïté en même temps que son ubiquité, Thomas C. Thayer adoptera ce titre provocateur pour son ouvrage : *War Without Fronts*³⁸. La guerre du Vietnam a, ainsi, été cet événement insaisissable qui a fini par étouffer tout un peuple par la diversité de ses fronts. La difficulté qui en découle est surtout celle de l'identification de l'ennemi. Ce dernier prendra les visages les plus divers : du vietnamien au visage énigmatique à l'adepte de la Contre-culture et au collégien des campus américains. Tous combattaient le G.I arrivé au front pour un séjour devant durer une année au Vietnam.
- La guerre du Vietnam se distingue aussi par les méthodes de lutte utilisées. En effet, les formes de lutte adoptées par l'ennemi, qu'il soit Viet Cong ou Vietnamien du nord, membre du Viet Minh, ont posé de nombreux problèmes aux soldats américains qui, du reste, à l'exception des « Bérêts Verts », sont, dans leur grande majorité, très peu préparés à ce type de combat. En effet, au Vietnam, le mode de combat utilisé est la

35 Le terme « in Country » souvent utilisé dans le vocabulaire des soldats engagés dans le conflit désigne le Viêt Nam, tandis que « The World » désigne, quant à lui, les Etats-Unis. Ces termes expriment des sentiments opposés, l'un est synonyme de mort, de déchéance, et l'autre est la vie, la civilisation, la créativité, en somme, le retour à la vie normale, ce qui est une chance pour celui ou celle qui vient de « In Country », le Viêt Nam.

36 « General Issue », nom donné au soldat américain (voir glossaire donné en annexe).

37 Les reportages faits dans les chaînes de télévision se caractérisent par une certaine immédiateté, c'est-à-dire que les Américains avaient la possibilité de suivre la guerre presque en direct, ce qui a pour conséquence de réduire les effets de manipulation fréquents ordonnés par les autorités. Les reportages en direct amplifient l'impact émotionnel des événements sur ceux qui sont restés aux Etats-Unis, ce qui a pour effet de réchauffer le front domestique.

38 Thomas C Thayer, *War Without Fronts: The American experience in Vietnam*, Boulder and London : Westview Press, 1985. Dans le chapitre introductif, Thomas C Thayer dénonce la tendance à tout quantifier quand on analyse la Guerre du Vietnam. Cette méthode, à son avis, éclaire peu sur certains aspects du conflit. Celle qui partirait de l'analyse des faits plutôt que celle qui présenterait des faits bruts, devrait permettre une meilleure compréhension du conflit, de son impact et de ses leçons pour l'Amérique.

guérilla : forme moderne de lutte dont le trait caractéristique est la disparition de camps visibles et repérable. A la différence des guerres précédentes où les forces en conflit étaient reconnaissables à leur uniforme et leurs systèmes de progression et de lutte, la Guerre du Vietnam a été l'affranchissement de toutes les conventions militaires. Elle ne permet plus de distinguer l'ennemi de l'ami, d'appliquer tel traitement à l'adversaire au nom de telle convention internationale. Face à l'absence de critères précis, il faut tuer pour ne pas être tué. Cela a contribué grandement aux massacres fréquents d'innocents par les troupes américaines accélérant du coup le sentiment de dépit du peuple américain contre ses propres soldats. Par ailleurs, la guerre du Vietnam présente des similitudes frappantes avec chacune des Guerres mondiales. A l'image de la grande Guerre, les soldats du Vietnam sont arrivés sur le champ de bataille avec l'intention de livrer un combat dans la pure tradition des guerres glorieuses latines. Ils répondent à l'appel de la patrie et défendent la bonne cause. Cette vision que l'on pourrait qualifier de romantique est souvent de courte durée et ne tarde pas à céder la place, dès les premiers accrochages, à la désillusion. Les soldats de la Guerre du Vietnam, à l'instar de ceux de la Grande Guerre, ont appris à leurs dépens, qu'il est facile de commencer une guerre mais difficile de l'arrêter. Dans le même ordre d'idées, au cours de la Première guerre Mondiale tout comme pendant la guerre du Vietnam, la vie dans les tranchées a permis aux soldats de réfléchir sur leurs conditions. Elle crée l'angoisse et accentue les sentiments de panique et de révolte. Les soldats de la Deuxième Guerre ont connu, à un degré nettement moindre, les mêmes sentiments puisqu'ils ont tiré les leçons du conflit précédent qui a permis de voir clairement que l'on fût vainqueur ou vaincu, la guerre restait un phénomène hideux et dévastateur. Les soldats de la Deuxième Guerre y sont allés tout en sachant que ce qui les y attend est la mort, la destruction aveugle. C'est peut-être pour cette raison que la Première guerre mondiale apparaissait comme un conflit sur l'homme, c'est-à-dire une guerre dont l'homme est la principale cible. Quant à la deuxième Guerre, elle se présente essentiellement dans ses rapports avec l'utilisation de la technologie. Au cours de la Deuxième Guerre, la destruction des installations stratégiques ou économiques devient le souci majeur des combattants et de leurs chefs. Le Vietnam, tout en restant une guerre des hommes et des femmes et de tous ceux-là qui y sont, a aussi ce caractère technologique. Pour s'en convaincre, il suffit tout simplement de voir l'équipement dont dispose le soldat américain. Des armes de destruction massive y ont été utilisées et expérimentées avec une cruauté qui dépasse l'entendement. On raconte qu'à la seule bataille de Khe Sanh en 1968, 100.000 tonnes d'explosifs ont été larguées par l'aviation américaine, soit le sixième des bombes utilisées dans les trois années de la guerre de Coré³⁹. L'ampleur des dégâts est encore plus impressionnante quand on lit ces lignes de Craig A. Lockard :

*Half the country's forests were destroyed, and one
third of the country is now considered a wasteland.*

39 George Esper (pour le compte de *The Associate press*), *The Eyewitness History of the Vietnam War : 1961-1975*, New York : Ballantine Books, 1983, p.112

*Vietnam became the most heavily bombed nation in world history. The United States dropped on Vietnam nearly triple the total bomb tonnage of World War II...*⁴⁰

S'il faut y ajouter les dégâts causés par les B52, l'on comprend aisément la tournure qu'ont prise les événements sur le front domestique, précisément les marches de protestation organisées sur le sol américain. Plus cruel encore a été le grand usage fait des armes chimiques et biologiques dont d'ailleurs les effets sont encore perceptibles de nos jours tant au plan des dégâts causés à l'environnement qu'à celui des malformations constatées sur les individus⁴¹. Tout cela, combiné à la tactique de guérilla pratiquée par les troupes Nord vietnamiennes ou Viêt-Cong, donne à la Guerre du Vietnam une ambiance cauchemardesque. Du côté américain comme dans le camp des Vietnamiens, on assiste à l'escalade dans le conflit. Ainsi, voit-on apparaître de nouveaux obstacles qui viennent compliquer davantage une situation dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est porteuse d'une extraordinaire tension ontologique. En effet, la non maîtrise de la tactique élaborée par l'ennemi donne aux récits sur la guerre une ambiance surréaliste où la tentative de compréhension se heurte à l'opacité des leurres de l'autre et l'image ainsi produite ne se comprend que par son impuissance à rendre compréhensible la réalité de l'expérience vécue. Serions-nous alors tentés de parler comme Walt Whitman qui, après avoir lui-même combattu et écouté le récit des Vétérans de la Guerre de Sécession, fit l'observation suivante « *The real war will never get in the books* »⁴²?

- Le cinquième et dernier facteur que nous examinons pour démontrer le caractère particulier de la Guerre du Vietnam est l'inépuisable source d'inspiration qu'elle a été aussi bien pour les lettres, les arts que pour de nombreux autres domaines de la vie nationale, culturelle et politique des Etats-Unis. Cela a été possible grâce au pouvoir mobilisateur que cette guerre a eu en se constituant comme le réceptacle de tout le mécontentement populaire et de toutes les tentatives de définition et de déconstruction qui ont explosé dans la décennie des années 1960. Elle a charié avec elle les causes les plus diverses, des droits civiques au nucléaire, en passant par les femmes, les homosexuels et bien d'autres entités marginalisées. Elle le doit aussi à cette particularité des guerres qui sont, par la pression qu'elles exercent sur les individus et

40 Craig A. Lockard, op cit. p.239.

41 L'impact de la guerre sur l'environnement a été très important : c'est surtout avec l'utilisation massive des défoliants pour détruire la végétation qui sert de camouflage aux combattants nord vietnamiens que le dictionnaire s'est enrichi d'un nouveau terme : « *écocide* » pour désigner ces paysages dénudés, arides et désormais impropres à l'agriculture du fait de produits toxiques utilisés pendant la guerre. La pollution des eaux et l'émanation de substances vaporeuses ont causé des dégâts énormes aux combattants de toutes les nationalités. Les troupes américaines n'ont pas été épargnées. Barry Weisberg examine ces atrocités dans son ouvrage *Ecocide In Indochina : The Ecology of War*, San Francisco : Canfield, 1970.

42 Cité par Paul Fussell dans " *The Real War 1935-1945*" in *The Monthly Atlantic*,

le destin des communautés, de grands moments de créativité. En effet, ne sont-ils pas nombreux ceux qui avouent avoir pris la plume après un choc, un déclic émotionnel, pour inscrire dans l'éternité une pensée, une émotion, une expérience ? La Guerre du Vietnam ne constitue pas une exception au regard de l'abondante production littéraire et artistique qu'elle a occasionnée. Willard Waller dira avec beaucoup d'à propos que :

*War does different things to different men. It
disables one, unbalances the mind of a
second, pauperizes a third, and makes a
fourth write great literature to ease his
tortured soul.*⁴³

En littérature, elle a investi tous les genres : le roman, la nouvelle, la poésie, le théâtre en faisant éclater les cloisonnements traditionnels rendant l'identification des genres quelque peu difficile. Par exemple, où classer cette œuvre de Al Santoli: *Everything We Had: War by thirty-three American Soldiers who fought it?*⁴⁴ Plus complexe encore, faut-il compter *Why Are We In Vietnam ?* De Norman Mailer⁴⁵ parmi les romans campant le contexte de la Guerre du Vietnam quand on sait que cette œuvre ne se comprend, par rapport à la Guerre du Vietnam quand on sait que cette œuvre ne se comprend, par rapport à la Guerre du Vietnam, que par son titre et le traitement oblique et allégorique du cadre vietnamien ? Les exemples pourraient être multipliés pour montrer les difficultés que l'on éprouve quand il s'agit de définir de manière précise cette guerre. A cet égard, force est de constater que la complexité dans la définition des genres est également une dimension de la Guerre du Vietnam que beaucoup de critiques perçoivent comme une rupture par rapport aux canons classiques d'écriture et de perception. Son étude convoque plusieurs domaines, justifiant ainsi l'interdisciplinarité de toute approche.

En vérité, le terrain de prédilection de la guerre du Vietnam reste sans conteste les mass media : ma télévision et le cinéma particulièrement. C'est d'ailleurs par ces outils de l'homme moderne que le drame humain est étalé, montrant ainsi des profondeurs jusqu'ici jamais atteintes de la conscience collective américaine. En effet, quel moyen est plus efficace que la télévision et le cinéma, les vecteurs les plus puissants et les plus dynamiques de la culture américaine, pour former les attitudes et les opinions dans le contexte de l'après

43 Willard Waller « Getting Involved » chapitre 3 in Arthur Egandorf, *Healing From the War : Trauma and Transformation After Vietnam*, Boston MA : Houghton Mifflin Company, 1985, p.75

44 Al Santoli, (ed), *Everything We Had: War by thirty-three American Soldiers who fought it*, New York : ballantine Books, 1981

45 Norman Mailer, *why are we in Vietnam?* New York : Berkley Medallion, 1968 (première date de publication en 1967)

guerres ? En effet, la nouvelle proximité entre les niveaux de la culture dans ce qu'on a pu appeler « la culture populaire » autorise une vue plus large de l'impact de ces moyens sur le vécu des Américains. Le professeur de littérature Isaac Sequeira entend par culture populaire: “ *The world in which its people live, relax in and have fun in*”⁴⁶. C'est dire que cette guerre n'est pas la seule affaire des écrivains ou des journalistes reporters. Parmi ceux qui ont contribué à amplifier la protestation contre l'aventure américaine au Vietnam, l'on ne manquera pas de citer des noms de musiciens, « soldats » mobilisés sur le front de la Contre-culture. Bob Dylan⁴⁷, Jimi Hendrix⁴⁸, Joan Baez⁴⁹ et Country Joe Mc Donald⁵⁰ pour ne citer que les plus célèbres, ont écrit des chants de protestation qui ont fait le tour du monde et touché tous les groupes sociaux. Tout cela donne une dimension particulière aux thèmes développés dans ce contexte puisque les événements sont vécus différemment par les groupes sociaux américains et les messages pour traduire le désaccord de certains empruntent toutes les voies disponibles, jusqu'à l'exploitation de l'imaginaire des individus. D'ailleurs, une des particularités de cette guerre telle qu'elle est décrite dans les media, est la « marchandisation » de l'évènement par le biais de la technologie ainsi que sa récupération par celle-ci pour la proposer à la consommation des Américains à travers des réseaux dont la capacité d'adaptation et de transformation ne connaît plus de limite. L'on ne doit pas dès lors s'étonner que le terme « *commodity* »⁵¹ qui renvoie à des catégories marchandes, soit employé pour désigner l'exploitation en vue de la consommation de tout ce qui rappelle le contexte de la Guerre du Vietnam.

46 Isaac Sequeira, *Popular Culture: East and West*, Delhi: B.R. Publishing Corporation, 1991, p.1.

47 Bob Dylan, chansonnier américain très célèbre pour son engagement contre la guerre du Vietnam et contre les dérives de la culture bourgeoise.

48 Jimi Hendrix est un virtuose de la guitare électrique. D'origine indienne et africaine-américaine, Jimi Hendrix est issu d'une famille très pauvre. Il va connaître un grand succès dans le milieu de la musique et deviendra dans les années 60 et 70 l'icône de la musique « pop ». Il meurt par « overdose » dans un hôtel de Londres.

49 Grande cantatrice américaine connue pour son engagement auprès des couches défavorisées.

50 L'un des musiciens les plus critiques de la guerre du Vietnam. Il est l'auteur de la chanson « *I-Feel Like-I'm Fixin'to-Die Rag* » en 1967 qui a connu une grande célébrité dans les mouvements contre la guerre aux Etats-Unis.

51 Terme très en vogue ces dernières années à cause du développement des techniques de marketing. John Carlos Rowe et Rick Berg l'utilisent dans le chapitre introductif “*The Vietnam War and American Memory*” de leur ouvrage *The Vietnam War and American Culture*, New York: Columbia university Press, 1991, p.2. Le terme renvoie à la débrouillardise américaine. L'idée exploite l'esprit d'entreprise caractéristique du « Self made man » qui s'est fait par sa capacité à saisir les opportunités. A ce propos, la guerre a également permis à cet esprit de se développer. La vente du matériel militaire aux pays européens en guerre alors Etats-Unis étaient protégés par leur position géographique a favorisé l'émergence des Etats-Unis comme première puissance mondiale. Nous avons utilisé le terme « commodity » dans le même sens pour montrer le dynamisme de l'américain qui profite de toutes les occasions. Tout récemment, l'évènement du 11 septembre 2001 a permis une explosion de gadgets sur le marché pour accompagner le réveil du patriotisme américain à travers la vente du drapeau des Etats-Unis. L'on pourrait traduire le terme « commodity » par « marchandisation » terme qui est également utilisé en français.

Sur le plan quantitatif, la production littéraire, médiatique et artistique, générée par la guerre, est impressionnante. Aujourd'hui, des centaines de romans, des récits personnels, des pièces de théâtre sans compter un nombre important de poèmes ont pour objet la Guerre du Vietnam et ses effets. Il faudra ajouter à ces domaines de fiction, d'autres œuvres telles que les mémoires d'autorités politiques et militaires. A ce propos, l'ouvrage de Robert McNamara, *In Retrospect : The Tragedy And Lessons of Vietnam*, paru en 1995, relance le débat sur la Guerre, surtout par l'aveu des erreurs de l'administration américaine à travers sa propre personne, lui qui fut Secrétaire à la Défense sous les présidents John Kennedy et Lyndon B. Johnson. Par ailleurs, la guerre du Vietnam a inspiré de nombreux artistes, ceux du cinéma particulièrement. Ainsi, le cinéma, surtout celui de Hollywood, à côté du roman, portera-t-il la marque indélébile de cet effort du peuple qui puise dans son tréfonds historique pour trouver les ressources nécessaires à sa survie.

L'impact de la Guerre du Vietnam sur la production tant littéraire que cinématographique, pour ne camper que ces deux domaines a donné lieu à des œuvres que nous tenterons de classer en tenant compte de l'évolution du conflit d'une part et, d'autre part, de leur contribution dans le débat que la guerre a suscité. C'est ainsi que notre approche sera contrastive en ce sens qu'elle va opposer les œuvres retenues dans notre corpus, prolongeant ainsi l'atmosphère d'ambivalence que nous notons dans la période allant de l'avant à celle de l'après guerre. Aussi, notre corpus analysera-t-il en les opposants, dans une perspective chronologique, *The Quiet American*⁵² de Graham Greene et *The Ugly American*⁵³ de William Lederer et Eugene Burdick. L'examen du roman de Graham Greene, un romancier britannique, se justifie par l'importance de *The Quiet American* comme point de départ d'une controverse qui, si elle était lue correctement par les autorités américaines, aurait permis d'éviter le conflit. Dans l'appréciation des signes annonciateurs du conflit, l'opposition entre *The Green Berets*⁵⁴ de Robin Moore et *One Very Hot Day* de David Halberstam traduit très nettement les sentiments conflictuels en cours dans la société américaine avant la déclaration officielle de la guerre. L'analyse de la guerre proprement dite se fera par l'examen de deux grands romans que nous opposons à travers les moments de la guerre qu'ils se proposent d'étudier : *Close Quarters* de Larry Heinemann qui retrace à la première personne la phase d'« américanisation » du conflit que l'on peut localiser juste avant le tournant décisif de la guerre, l'Offensive du Têt et *Dispatches* de Michael Herr, une œuvre qui fait la fusion entre la création romanesque et le reportage journalistique. L'œuvre de Michael Herr campe un certain nombre de batailles, parmi les plus importantes de la guerre : l'Offensive du Têt et *Dispatches* de Michael Herr aborde toutes les questions soulevées pendant l'année 1968, questions ayant conduit au retrait du Président Lyndon Baines Johnson du pouvoir et à l'arrivée de Richard Nixon pour permettre aux Etats-Unis de

52 Graham Greene, *The Quiet American: Text and Criticism* (The Viking Critical Library), édité par John Clark Pratt, New York: Penguin Books, 1996.

53 William Lederer and Eugene Burdick, *The Ugly American*, New York: Norton, 1958

54 Robin Moore, *The Green Berets*, New York: Crown, 1965.

se retirer du conflit. Pour traduire toute l'ambiance de la période des années 1969 et 1970 marquées par les hésitations du Président Nixon vers une phase de « Vietnamisation » du conflit avant de réduire sensiblement les effectifs jusqu'au retrait total en 1975, nous étudierons deux grandes œuvres, toutes deux se passant dans la tête de leur personnage principal mais qui s'opposent par leur orientation. *Going After Cacciato* (1978) se passe au Vietnam mais se projette sur les négociations de Paris tandis que *Born On the Fourth of July* (1976) qui prend forme à partir d'un évènement se passant aux Etats-Unis et fait le retour sur le passé pour expliquer la cause du traumatisme et de la misère du soldat démobilisé. Ces romans campent les deux cadres : celui des combats pour montrer la profondeur du traumatisme des soldats après la guerre, traumatisme qui se prolonge jusqu'à nos jours. Nous terminerons notre étude en examinant les nouvelles tendances du roman vietnamien, surtout la pluralité des voix qui s'expriment dans la culture américaine. Aussi, étudierons-nous en les opposant *Patches of Fire* d'Albert French, le récit d'un Africain-Américain qui retrace l'expérience des Noirs au Vietnam et *When Heaven and Earth Changed Places* de Ly Le Hayslip, une ancienne Viet Cong, aujourd'hui devenue citoyenne américaine.

Notre étude sur le roman, genre par excellence de convergences et d'expression des revendications d'une période marquée par le développement des courants postmodernistes, n'est pas sans poser des difficultés dont l'une est l'écart plus ou moins important selon les cas entre l'évènement qui sert de prétexte à l'écriture, le moment pendant lequel le projet d'écriture est en gestation et un autre évènement, celui correspondant à la parution de l'œuvre. A cet égard, on constate la part importante jouée par la mémoire et la langue dans la transmission de l'expérience tirée de la Guerre du Vietnam. En effet, il est possible de voir l'œuvre s'écarter du projet initial du fait de la nature des événements et souvent de leur incommunicabilité. Il ne fait pas de doute que notre étude s'intéresse à ce contexte particulier qui a contribué à l'éclosion du genre nouveau, appelé le « Nouveau Journalisme ». L'écart dont nous avons parlé n'est certainement pas une spécificité propre aux romans sur la Guerre du Vietnam. Toutefois, pour des raisons de convenance méthodologique, nous avons adopté le principe tel que décrit par John Clark Pratt dans l'ouvrage de Philip Beidler : *American Literature and the Experience of Vietnam*, principe qui consiste à différencier ce que Pratt appelle « international action », il faut comprendre le moment évoqué dans l'expérience de l'auteur, en d'autres termes, le cadre réel olfactif de l'action dans le roman. Quant à « external frame », ce terme désigne l'ambiance générale dans laquelle baigne à la parution de son œuvre. Ainsi, pour la répartition des romans dans les différentes périodes retenues, nous privilégions le premier moment, c'est-à-dire celui de l'« international action » sans pour autant négliger la période de parution des œuvres.

Ce sont ces critères qui justifient le choix des romans retenus et répartis selon les grandes périodes du conflit : la première période, en fait subdivisée en deux phases, va de 1954, date de la défaite des troupes françaises à Dien Bien Phu jusqu'en 1964 date de la promulgation par le Congrès américain de la Résolution du Golfe du Tonkin, document qui marque le démarrage officiel de la Guerre du Vietnam. Toutefois, il faut remarquer qu'à

partir de 1957, année au cours de laquelle les autorités américaines ont renforcé leur présence en Asie du Sud-Est par l'envoi d'unités des Forces Spéciales américaines, le conflit va prendre une tournure particulière qui va accélérer les événements. Dans cette période, on assiste à une dégradation croissante des rapports entre Américains et Vietnamiens. Le ressentiment qui s'accumule après le départ des Français rend le conflit inévitable. En effet, en rendant permanente la présence des forces spéciales à côté de celle des conseillers militaires, à partir du 21 septembre 1961, l'Amérique intensifie le mécontentement contre l'implication des troupes dans cette partie du monde. Avec ces troupes hautement entraînées, les accrochages se multiplient. Ainsi et c'est l'avis de beaucoup d'observateurs, la déclaration de 1964 n'est venue que pour légitimer une situation qui était déjà bien enclenchée, sur le terrain, tout au moins. Les romans choisis pour cette période devront permettre de saisir le pourrissement des rapports et le glissement vers un conflit ouvert et désormais inévitable.

La deuxième période est celle de la guerre proprement dite. Elle va de 1964 à 1975, date de la prise de Saïgon, constituant ainsi l'arrêt définitif de la guerre. Cette période, riche en événements, a été subdivisée en trois phases : la première campe les premières batailles que beaucoup d'autorités américaines voient comme une guerre-éclair, ensuite la deuxième phase va jusqu'à 1968. Il y a enfin la troisième, celle des hésitations, phase pendant laquelle on peut constater un décalage entre le discours, celui de retrait des troupes alors que sur le terrain, l'on voit l'intensification des combats. Cette troisième et dernière phase constitue la « Vietnamisation du conflit » et coïncide avec l'arrivée de Richard Nixon au pouvoir. Celui-ci va s'évertuer à mettre en œuvre le mot d'ordre de retrait des troupes promis pendant la campagne électorale.

La troisième période, enfin, est celle de l'après-guerre. Elle apparaît très longue car elle est marquée par une première attitude de rejet, la phase des frustrations ou celle du retrait des troupes et de la recherche des prisonniers. Il voit se développer au même moment un sentiment de rejet du vétéran de la Guerre du Vietnam, et cela va durer jusqu'aux années 1979. L'après-guerre se poursuit par un nouvel élan de réhabilitation dont la manifestation la plus forte est la mise en marche d'un vaste programme révisionniste sous l'instigation du Président Ronald Reagan. Cette période, ambivalente par les sentiments qu'elle suscite, se caractérise par des efforts de « démythification » et de « re-mythification » de l'expérience vietnamienne. En effet, la première phase est marquée essentiellement par une période de reflux, de silence voulu comme si l'expérience ne valait pas la peine d'être écrite ou communiquée. Elle prend des formes variées mais reste dominée par le traumatisme et l'évocation d'un traitement inhumain au regard des sacrifices consentis par des fils et des filles de la nation américaine. Cependant, on ne peut pas ignorer l'intérêt que certains trouvent dans ces œuvres puisque certains romans, *Going After Cacciato*, *Dispatches*, *Paco's Story* pour ne citer que ceux-là, ont été primés dans cette période, ce qui, pour un écrivain, constitue la consécration et démontre l'intérêt du lectorat. L'arrivée de Ronald Reagan à la présidence américaine marque le point de départ d'un plan de

Thank You for previewing this eBook

You can read the full version of this eBook in different formats:

- HTML (Free /Available to everyone)
- PDF / TXT (Available to V.I.P. members. Free Standard members can access up to 5 PDF/TXT eBooks per month each month)
- Epub & Mobipocket (Exclusive to V.I.P. members)

To download this full book, simply select the format you desire below

